

SUIVRE JÉSUS AVEUGLÉMENT

ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT MARC 9, 2-10

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmena, eux seuls, à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille. Élie leur apparut avec Moïse, et tous deux s'entretenaient avec Jésus. Pierre alors prend la parole et dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ! Dressons donc trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » De fait, Pierre ne savait que dire, tant leur frayeur était grande.

Survint une nuée qui les couvrit de son ombre, et de la nuée une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-le ! »

Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.

Ils descendirent de la montagne, et Jésus leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et ils restèrent fermement attachés à cette parole, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : « ressusciter d'entre les morts ».

« *Celui-ci est mon fils bien-aimé écoutez-le.* » Durant le temps du carême, nous sommes invités à suivre Jésus : de plus près pour nous préparer à entrer dans le mystère de pâques. Il veut nous renouveler dans la grâce de notre baptême, c'est-à-dire dans notre communion avec lui, dans notre intimité avec le père et notre amour pour nos frères. La liturgie de ce deuxième dimanche de carême nous le fait contempler dans sa gloire pour réveiller en nous le désir d'une vie conforme à la sienne. L'Évangile précise que la Transfiguration a eu lieu six jours après que le christ ait annoncé à ses apôtres pour la première fois le mystère de sa passion et de sa résurrection, les appelant à « *perdre leur vie pour lui et pour l'Évangile* » (cf. Mc 8, 35). Il n'y a pas d'autre chemin de la gloire que celui de la croix parce que là est l'amour le plus grand. En contemplant Jésus transfiguré, nous nous laissons comme les apôtres fortifier dans notre espérance. Il vaut la peine de porter notre croix quotidienne, celle que le monde fait peser sur nos épaules, car si nous « *souffrons avec lui* », nous serons aussi « *glorifiés avec lui* » (cf. Rm 8, 17).

« *Soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus que Jésus seul avec eux.* » La vision de la gloire s'efface pour laisser place à une adhésion au Christ, une écoute vécue dans la foi. Nous aimerions comme Pierre « *dresser trois tentes* » pour demeurer dans la lumière divine, mais il y a un temps pour tout, et nous ne sommes pas sur terre pour nous installer dans une vie de jouissances spirituelles, mais pour combattre le combat de la foi. Comme le dit sainte Thérèse

d'Avila à ceux qui ont vécu des grâces d'union savoureuses : « *À la fin des fins, d'une manière ou d'une autre, nous devons porter la croix tant que nous vivons. Si quelqu'un me disait qu'une fois arrivé là ; il n'a plus vécu que dans le repos et les régals, je dirais, moi, que jamais il n'y est parvenu...* » (*Le château intérieur*, Cinquièmes demeures, chapitre II, § 9). Certes nous avons besoin, à certains moments, d'être réconfortés en « *goûtant combien le Seigneur est bon* » (cf. 1 P 2, 3), mais c'est Dieu qui sait les temps et moments dans sa tendre compassion pour notre faiblesse. C'est un don gratuit de son amour. Cela ne dépend pas de nous Ce qui dépend de nous c'est de nous préparer au combat spirituel et d'apprendre à aimer ce combat. Nous n'avons que cette vie pour prouver à Dieu notre amour, pour rendre amour pour amour.

Il s'agit donc d'écouter, et d'écouter dans la foi, c'est à dire en acceptant de ne pas voir, de ne pas comprendre les chemins par lesquels Dieu nous conduit. Jésus seul suffit. Si nous gardons notre main dans la sienne, nous n'avons rien à craindre : il ne peut ni nous tromper, ni se tromper. Gardons nos yeux fixés sur lui, suivons-le aveuglément, sans mesurer notre obéissance à ce que nous pouvons comprendre de sa parole.

« *Parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions* » : cette parole de Dieu adressée à Abraham rejoint la dernière béatitude de l'Évangile : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* » (Jn 20, 29). Elle nous rappelle la joie très pure que Dieu réserve à ceux qui vont jusqu'au bout de ce complet hommage d'intelligence et de volonté qu'est l'obéissance de la foi. Elle nous invite à profiter des épreuves de ce temps du Carême pour poser des actes de foi pure et d'abandon total à Dieu dans l'espérance de la gloire.

Père Louis Pelletier